

Dioxyde de carbone – Le gaz de la vie



[Source : articles.mercola.com]

Par Dr Mercola

L'HISTOIRE EN UN COUP D'ŒIL

- Le dioxyde de carbone (CO₂) est généralement considéré à tort comme un déchet nocif de la respiration et accusé à tort de perturber le climat de la planète.
- Le CO₂ est un gaz essentiel à la vie. En outre, son impact sur les températures terrestres est négligeable et le restera même si sa concentration actuelle dans l'atmosphère devait doubler. Une augmentation de 100 % du CO₂, de 400 ppm à 800 ppm, diminuerait le rayonnement vers l'espace de seulement 1,1 %, ce qui se traduirait par une augmentation de 0,7 degré C de la température moyenne de la Terre.
- Une différence de 0,7 degré C signifie qu'il n'y a pas d'urgence climatique et que, quoi que nous fassions pour réduire les émissions de CO₂, cela n'aura pas d'incidence sur les températures mondiales. Pour créer une situation d'urgence là où il n'y en a pas, on suppose qu'il y a des rétroactions positives massives. Or, la plupart des rétroactions naturelles sont négatives, et non positives, de sorte qu'il est probable que l'augmentation de 0,7 degré Celsius soit surestimée dès le départ.
- Il n'existe pas de température unique pour la Terre. Elle varie en fonction du lieu et de l'altitude. Chaque kilomètre d'altitude entraîne un refroidissement moyen de 6,6 degrés Celsius.
- L'augmentation des niveaux de CO₂ rendra la planète plus verte et plus accueillante pour les plantes. Plus il y a de CO₂, plus les plantes et les arbres poussent bien. Le CO₂ réduit également les besoins en eau des plantes, ce qui diminue les risques liés à la sécheresse.

La vidéo ci-dessus, « CO2, le gaz de la vie », présente une conférence donnée lors de la réunion de la vieille garde du Sommet dans le New Jersey, le 3 octobre 2023, par William Happer, PhD, professeur émérite de physique à l'Université de Princeton et ancien conseiller scientifique des administrations Bush et Trump.

Le sujet : le dioxyde de carbone (CO2), généralement considéré à tort comme un déchet nocif de la respiration et un polluant qui perturbe le climat planétaire. Comme l'explique M. Happer dans cette conférence, le CO2 est en fait un gaz essentiel à la vie. En outre, son impact sur les températures terrestres est négligeable et le restera même si sa concentration actuelle dans l'atmosphère devait doubler.

[Voir aussi :

Climat – Pourquoi la théorie de l'effet de serre est erronée
et les autres articles du dossier Climat.]

Le CO2 n'est pas un polluant

Actuellement, la concentration de CO2 dans l'atmosphère à quelques milliers de pieds d'altitude est d'environ 430 parties par million (ppm). Plus près du sol, les concentrations varient considérablement, à la fois en fonction du lieu et de l'heure de la journée. En effet, les relevés au niveau du sol sont influencés par la photosynthèse et la respiration des insectes, entre autres.

Dans la salle où M. Happer donnait sa conférence, la concentration de CO2 était de 1 800 ppm, ce qui s'explique par le fait qu'un grand groupe de personnes respire dans un espace clos. Les systèmes de climatisation sont équipés de compteurs de CO2 qui activent des ventilateurs pour amener l'air extérieur à l'intérieur lorsque les niveaux sont trop élevés.

La question de savoir ce qui est trop élevé est importante, étant donné que les promoteurs du Great Reset défendent un programme vert qui exige le démantèlement de l'infrastructure énergétique et de l'agriculture au nom de la lutte contre le changement climatique, qui menace manifestement notre qualité de vie et notre approvisionnement en nourriture. À terme, il pourrait même menacer l'existence de l'Homme.

Le fait est que le CO2 n'est pas le « méchant » que l'on croit, et que le programme « net zéro » est totalement inapproprié si le maintien de la vie sur Terre fait partie de l'équation.

« Le CO2 est un élément essentiel et naturel de la vie », explique M. Happer. « C'est le gaz de la vie. Après tout, nous sommes faits de carbone, principalement de carbone, et nous expirons beaucoup de CO2 par jour rien qu'en vivant. Chacun d'entre nous expire environ 2 livres [environ un kilogramme] de CO2 par jour. Si l'on multiplie ce chiffre par

8 milliards de personnes et 365 jours par an, on constate que le simple fait de vivre représente une part non négligeable du budget CO2 de la Terre.

Néanmoins, nous vivons une croisade contre ce qu'on appelle le CO2 polluant. On parle de pollution par le carbone. Mais chacun d'entre nous pollue la Terre en respirant, donc si vous voulez arrêter de polluer... apparemment, Dieu veut que nous nous suicidions...

Nous faisons toutes sortes de choses folles à cause de ce prétendu polluant... De plus en plus de belles prairies sont couvertes de panneaux solaires noirs. Cela ne fonctionne pas très bien ; cela ne fonctionne pas du tout la nuit. Cela ne fonctionne pas par temps nuageux. Cela ne fonctionne pas très bien au milieu de l'hiver à cause de l'angle du soleil.

Mais nous le faisons quand même. Si vous n'avez pas lu ce livre, je vous le recommande vivement. Il a été publié pour la première fois en 1841, sous le titre « *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds* » (Illusions populaires extraordinaires et folie des foules). Il est tout aussi pertinent aujourd'hui qu'il l'était à l'époque...

Je suis physicien. Je suis fier de dire que personne ne peut me qualifier de climatologue, mais j'en sais beaucoup sur le climat et j'ai été coauteur de l'un des premiers livres sur les effets du dioxyde de carbone il y a 41 ans. Il s'agissait d'une étude réalisée par le groupe Jason, dont j'étais membre. J'en ai été le président pendant un certain temps et il y avait de très bonnes personnes au sein de ce groupe. »

Impact à long terme de l'augmentation du CO2 atmosphérique

La question clé en matière de réchauffement climatique est la suivante : de combien la Terre se réchauffe-t-elle si l'on double la concentration de CO2 dans l'atmosphère ? C'est ce qu'on appelle la question de la sensibilité du climat. On estime qu'un doublement du CO2 entraînerait une augmentation de 3 degrés centigrades de la température mondiale.

« Ce n'était pas basé sur des calculs rigoureux », explique M. Happer. « C'était le résultat d'une réflexion de groupe. C'est ce que tout le monde pensait, et c'est donc ce que nous pensions. Pour ma défense, l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas prêté beaucoup d'attention à cela [est que] je travaillais à ce moment-là sur quelque chose qui me semblait beaucoup plus important. Permettez-moi de vous en parler, afin que vous compreniez pourquoi je pense être qualifié pour pontifier sur ce sujet.

C'était le début de l'Initiative de défense stratégique, de la Guerre des étoiles... Le président Reagan... voulait trouver un moyen de défendre les États-Unis afin d'éviter ce pacte de suicide collectif, et nous avons

notamment envisagé d'utiliser des lasers puissants pour brûler les missiles en approche...

Mais voilà le problème. Si vous prenez le laser d'un mégawatt au sol et que vous l'envoyez vers le missile, le temps qu'il atteigne le missile, le faisceau, au lieu de concentrer toute la puissance sur le missile, se brise en centaines de sous-faisceaux – des taches – et c'est quelque chose qui était bien connu des astronomes. Le même problème se pose lorsque l'on observe des étoiles et des galaxies lointaines.

Les astronomes savaient comment résoudre ce problème... Si l'on peut mesurer le degré de courbure de cette onde, on peut la faire rebondir sur un miroir courbé dans la direction opposée, et lorsque l'onde rebondit, elle est absolument plate. C'est ce qu'on appelle l'optique adaptative, qui fonctionne à merveille. Lorsque vous focalisez le faisceau corrigé, vous obtenez un seul point au lieu de centaines de [faisceaux].

Le problème, c'est que si vous regardez le ciel nocturne, il n'y a que quatre ou cinq étoiles qui sont assez lumineuses pour avoir suffisamment de photons pour mesurer la distorsion de l'onde. Nous avons donc organisé une réunion confidentielle au cours de l'été 1982. Un certain nombre d'officiers de l'armée de l'air y ont expliqué le problème. Par chance, je savais comment le résoudre.

On peut fabriquer une étoile artificielle n'importe où dans le ciel en faisant briller un laser réglé sur la fréquence du sodium sur la couche de sodium au-dessus de nos têtes, à 90 ou 100 kilomètres. »

Bien que l'armée de l'air ait d'abord douté de l'existence d'une couche de sodium dans l'atmosphère, elle a fini par construire le laser à sodium proposé par Happer, et si vous vous rendez aujourd'hui dans n'importe quel télescope terrestre, vous en verrez généralement un ou deux. Quoi qu'il en soit, cette histoire visait simplement à vous convaincre que Happer sait de quoi il parle lorsqu'il s'agit des constituants atmosphériques et des phénomènes qui y sont liés.

Le CO₂ n'a pas d'impact perceptible sur les températures terrestres

Selon les alarmistes du climat, l'augmentation du CO₂ entraînera un réchauffement de la planète qui menacera toute vie sur terre. En réalité, le CO₂ « n'a qu'un effet très limité sur le climat », explique M. Happer.

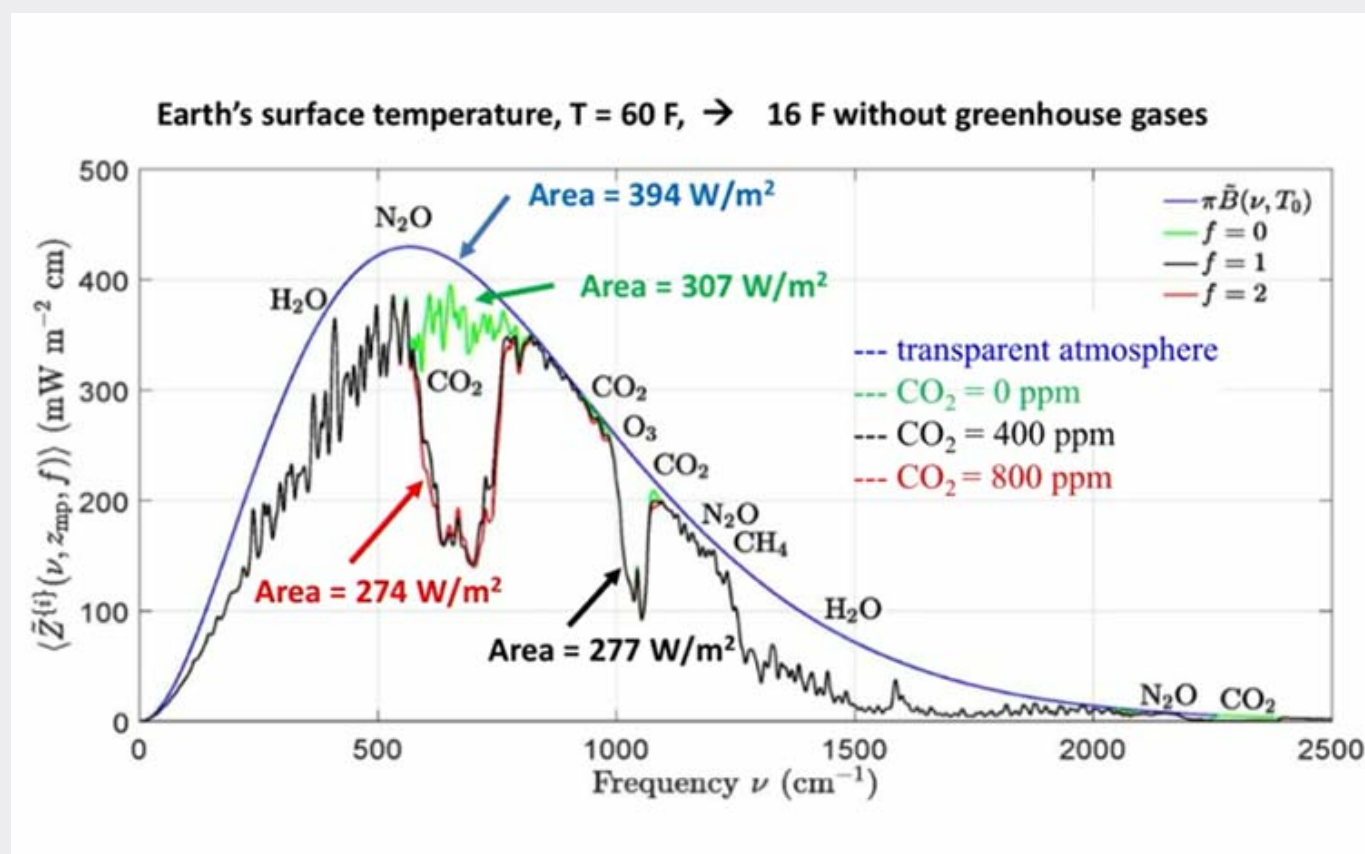
Il faut garder à l'esprit qu'il n'existe pas de température unique sur la Terre. Elle varie en fonction du lieu et de l'altitude. Pour chaque kilomètre d'altitude, on observe un refroidissement moyen de 6,6 degrés C. C'est ce que l'on appelle le taux de déchéance [ou gradient thermique]. Ce refroidissement se poursuit jusqu'à la troposphère, où il s'arrête.

Le refroidissement est dû au fait que l'air chaud monte et que l'air froid

descend. « C'est la convection qui provoque cette chute rapide des températures – 6,5 degrés par kilomètre », explique M. Happer. Il explique ensuite le graphique suivant, qui détaille le rayonnement thermique de la Terre vers l'espace, en supposant une température de surface de 15,5 degrés C. Les gaz à effet de serre représentent la zone située sous la courbe noire dentelée.

Selon M. Happer, ce chiffre ne représente que 70 % de ce qu'il serait en l'absence de gaz à effet de serre, ce qui est illustré par la courbe bleue lisse, car lorsque le soleil réchauffe la terre, les gaz à effet de serre – principalement la vapeur d'eau – empêchent le refroidissement.

La partie la plus importante de ce graphique est la ligne rouge dentelée, représentée ici avec une flèche rouge pointant vers elle. Cette ligne rouge montre l'effet qu'aurait un doublement (une augmentation de 100 %) du CO2 sur la température à la surface de la Terre. Comme vous pouvez le constater, cet effet est négligeable. Il diminue le rayonnement vers l'espace de seulement 1,1 %.



Comme le note Happer :

« Il faut bien l'admettre. Nous sommes loin de doubler [le CO_2] aujourd'hui. Cela prendra beaucoup de temps, [et] cela n'entraîne qu'un changement de 1 %. Le CO_2 est donc un très mauvais gaz à effet de serre. Ce n'est pas un gaz à effet de serre efficace. »

Si l'on supprime TOUT le CO_2 , on obtient la courbe verte en dents de scie.

Comme vous pouvez le constater, les lignes dentelées verte et noire sont parallèles, à l'exception d'un point. L'effet est énorme si l'on passe de zéro CO₂ à 400 ppm (flèche verte). Mais il est à nouveau négligeable lorsque l'on passe de 400 ppm à 800 ppm (flèche noire). Comme l'explique Happer :

« Tout l'effet se produit dès la première petite quantité de CO₂ ajoutée... Il est donc tout à fait exact qu'un doublement du CO₂ n'entraîne qu'une diminution de 1 % du rayonnement. Le GIEC [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat] obtient la même réponse, ce qui ne prête pas vraiment à controverse, même s'il ne vous montrera jamais la courbe et ne vous dira jamais qu'il s'agit de 1 %. Cela perturberait la narration... »

Il s'agit donc de rayonnement vers l'espace. Comment transformer cela en température ? Ils craignent un réchauffement intolérable de la surface de la Terre où nous vivons, ou d'autres parties de l'atmosphère.

Là encore, il est important de faire le calcul de premier ordre... et il indique que le réchauffement dû au doublement du CO₂ est... inférieur à un degré... 0,7 [degré] C. Très faible. On ne peut vraiment pas le sentir. »

Pourquoi, alors, s'alarmer de l'augmentation du CO₂ ?

Inutile de préciser qu'il s'agit là d'un énorme problème pour la communauté des climatologues, car une différence de 0,7 degré C signifie qu'il n'y a pas d'urgence climatique et que, quoi que nous fassions pour réduire les émissions de CO₂, cela n'aura pas d'impact sur le climat.

Ainsi, pour créer une situation d'urgence là où il n'y en a pas, le GIEC « suppose d'énormes rétroactions positives », explique M. Happer. Le CO₂ n'étant pas un gaz à effet de serre puissant, le minuscule réchauffement direct qu'il provoque est [supposé] amplifié par des facteurs allant de quatre à six pour donner l'impression qu'il a un impact perceptible.

« J'aime à dire qu'il s'agit d'une discrimination positive pour le CO₂ », explique M. Happer.

« Il n'est pas très bon pour le réchauffement, mais si vous supposez qu'il y a beaucoup de rétroaction, vous pouvez continuer à recevoir de l'argent. Le problème, c'est que la plupart des personnes ayant des connaissances en chimie physique et en physique savent que la plupart des rétroactions naturelles sont négatives, et non positives. »

« Le réchauffement de 0,7 degré C obtenu lorsque l'on double le CO₂ est probablement surestimé, car il existe probablement des rétroactions négatives dans le système climatique très complexe dans lequel nous vivons. »

William Happer, Ph.D.

C'est ce qu'on appelle le principe de Chatelier, du nom du chimiste français qui a découvert que « lorsqu'un système simple en équilibre thermodynamique est soumis à un changement de concentration, de température, de volume ou de pression... le système passe à un nouvel équilibre et... le changement s'oppose en partie au changement appliqué ».

Ainsi, le réchauffement de 0,7 degré Celsius obtenu en doublant le CO₂ est « probablement surestimé », affirme M. Happer, « parce qu'il y a probablement des rétroactions négatives dans ce système climatique très compliqué dans lequel nous vivons. L'atmosphère, les océans, tout est non linéaire. »

Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est que le fait que nous soyons à 400 ppm de CO₂ ou à 800 ppm n'a pas d'importance lorsqu'il s'agit d'influer sur la température de la Terre. En bref, l'hystérie climatique n'est que cela. Elle ne repose sur aucune menace réelle. Ce n'est que si nous parvenions à atteindre le zéro absolu en matière de CO₂ qu'il y aurait un changement, mais cela signifierait également que nous exterminerions tous les êtres vivants de la planète. Ce n'est rien d'autre qu'un programme de suicide.

Plus de CO₂ rendra la planète plus verte

Comme l'explique M. Happer, une augmentation du CO₂ rendra la planète plus verte et plus accueillante pour les plantes. Plus il y a de CO₂, plus les plantes et les arbres poussent bien. Si nous voulons des forêts luxuriantes et des récoltes abondantes, la réduction du CO₂ est donc la dernière chose à faire.

« Toutes les plantes poussent mieux avec plus de CO₂ [dans l'air] », explique-t-il. « Aujourd'hui, les plantes manquent cruellement de CO₂. Nous savons que les plantes ont besoin de nombreux nutriments essentiels. Elles ont besoin d'azote, de phosphore, de potassium et surtout d'eau. Mais elles ont également besoin de CO₂, et comme beaucoup d'autres nutriments, le CO₂ est aujourd'hui en pénurie. »

Le CO₂ profite aux plantes en réduisant leurs besoins en eau, ce qui diminue les risques de sécheresse. Des niveaux plus élevés de CO₂ réduisent également la photorespiration nocive. Selon M. Happer, les plantes de type C₃ perdent environ 25 % de leur potentiel de photosynthèse en raison de l'augmentation de la photorespiration. Pour plus d'informations sur le rôle du CO₂ dans la

croissance des plantes et la photosynthèse, veuillez visionner la vidéo. La discussion commence vers la quarantième minute.

Mensonges, ignorance, stupidité ou autre chose ?

En conclusion, M. Happer s'efforce d'expliquer ce qui motive l'hystérie climatique :

« Malgré les arguments incontestables selon lesquels il n'y a pas d'urgence climatique – le CO2 est bon pour la Terre – la campagne visant à bannir le CO2, "net zéro", a connu un grand succès. Comment cela est-il possible ? Je suis vraiment dépassé par les événements, car je parle maintenant de la nature humaine. Je suis très doué pour les instruments et la résolution d'équations différentielles, mais je ne suis pas très doué pour comprendre les êtres humains.

Mais voici quelques-uns des moteurs : les nobles mensonges, les mensonges politiques, l'ignorance, la stupidité, la cupidité. Les nobles mensonges remontent à Platon, qui en parle dans "La République". En politique, un noble mensonge est un mythe ou une contre-vérité, souvent, mais pas invariablement, de nature religieuse, sciemment propagé par une élite pour maintenir l'harmonie sociale ou faire avancer un programme.

Et ici, l'agenda est clair. Si l'on peut d'une manière ou d'une autre unir l'humanité pour lutter contre une menace extérieure, par exemple la pollution par le CO2, alors nous ne nous battons plus les uns contre les autres. Il n'y aura pas de guerres. Je pense donc que de nombreuses personnes sincères ont adhéré à la thèse du CO2 en partie pour cette raison. On peut d'ailleurs lire cela dans les premiers écrits du Club de Rome.

Il y a ensuite les mensonges politiques. Voici l'une de mes citations préférées de H. L. Menken : Le but de la politique pratique est de maintenir la population dans l'inquiétude (et donc de la pousser à se mettre à l'abri) en la menaçant d'une série infinie de hobgobelins, tous imaginaires ».

L'ignorance, bien sûr, est très répandue et repose en grande partie sur une connaissance incomplète ou une compréhension erronée des faits. Et qu'en est-il de la stupidité ? Dietrich Bonhoeffer, l'un des rares ecclésiastiques allemands à s'être opposé à Hitler et à avoir payé de sa vie son désaccord public, a écrit un jour sur la stupidité humaine :

« Contre la stupidité, nous n'avons aucune défense. Ni la protestation ni la force ne peuvent la toucher. Le raisonnement ne sert à rien. Les faits qui contredisent les préjugés personnels peuvent simplement ne pas être crus – en fait, l'imbécile peut contrer en les critiquant, et s'ils sont indéniables, ils peuvent simplement être écartés comme des exceptions

insignifiantes.

L'imbécile, à la différence du scélérat, est donc parfaitement satisfait de lui-même. En fait, il peut facilement devenir dangereux, car il suffit de peu de choses pour le rendre agressif. C'est pourquoi il faut être plus prudent qu'avec un malin. »

M. Happer a lui-même fait l'expérience du danger que représente le fait de s'opposer à la stupidité. « Je reçois régulièrement des appels téléphoniques me menaçant de mort, ainsi que ma femme et mes enfants », dit-il. « Alors, de quel genre de mouvement s'agit-il ? Enfin, la cupidité. A.S. Pouchkine a dit un jour : "S'il y a un abreuvoir, il y aura des cochons". Et c'est dans le domaine de la science du climat que l'on gagne actuellement le plus d'argent, à condition que votre travail contribue à renforcer le discours sur le réchauffement climatique et la nécessité de réduire à zéro les émissions nettes de gaz à effet de serre. »

Quels que soient les facteurs, les personnes responsables du monde entier doivent s'opposer à la fausse théorie du changement climatique et au programme « zéro émission », qui n'aboutira à rien en termes de normalisation des températures, mais qui érodera rapidement la qualité de vie et la durabilité de la production alimentaire, et qui fera passer la richesse dans les mains de quelques-uns.